

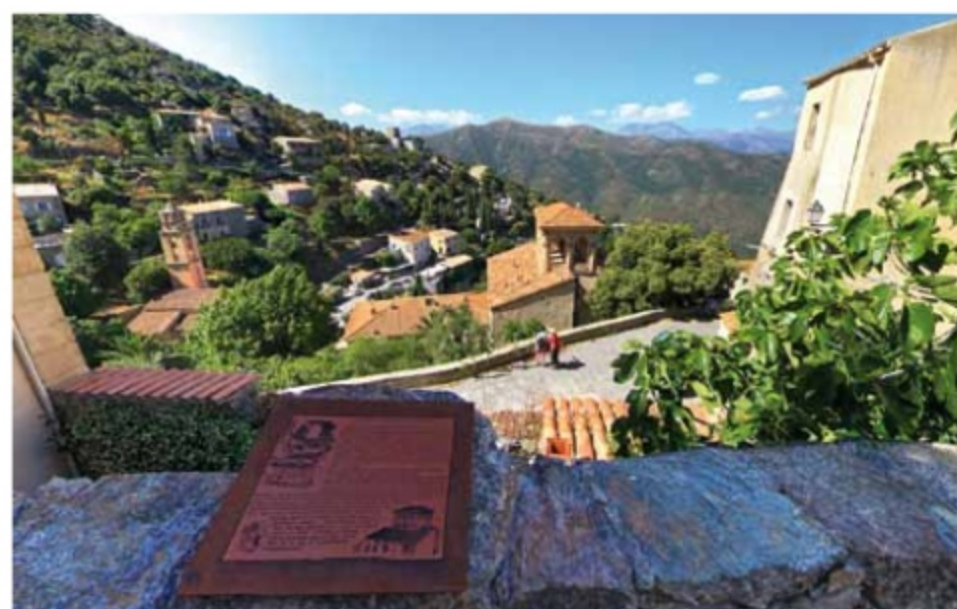


I CHJASSI di a MEMORIA

LES SENTIERS DU PATRIMOINE

Depuis plusieurs années maintenant, l'Office de l'Environnement de la Corse s'attache, par la réfection de sentiers caractéristiques, à valoriser des territoires et des patrimoines précis.

Textes, photos et illustrations Office de l'Environnement de la Corse (OEC) et Loïc Colonna



La mise en valeur du patrimoine recouvre plusieurs avantages. En premier lieu, elle participe à améliorer l'image d'un territoire. Elle en assure dans le même temps la sauvegarde et la transmission. Au-delà de ces aspects matériels elle assure un rôle social. Elle peut en effet être appréhendée comme un élément fédérateur, un vecteur d'identité.

L'Office de l'Environnement de la Corse envisage le concept d'itinéraire de découverte comme un outil opérant de valorisation du territoire. Il s'agit d'une démarche expérimentale qui offre aux acteurs locaux, une grande diversité de possibilités et de déclinaisons. Cette démarche peut être appréhendée comme une mise en système de biens communs de nature différente mais qui sont répertoriés en tant que marqueurs d'une identité locale.

Cette façon d'appréhender le concept d'itinéraire local repose sur l'opération pilote menée depuis quelques années par l'OEC. Il s'agit d'itinéraires destinés à mettre en valeur le patrimoine emblématique d'une région et à renforcer de ce fait, l'identité locale notamment pour l'usage de la langue corse. Ces opérations d'aménagement recouvrent une dimension transversale puisqu'elles font

appel à l'histoire, aux mythes ainsi qu'aux modes de vie, aux techniques et matériaux ou encore à la qualité des paysages.

Les itinéraires proposés sont développés in situ avec un traitement qualitatif des lieux. Un travail méthodique est engagé sur les cheminements. Une mise en scène des sites et des éléments remarquables est imaginée et intégrée à travers des aménagements ponctuels et un dispositif d'interprétation original.

Les parcours pédestres ont été privilégiés partant du principe qu'ils permettent une meilleure appréhension des lieux et de leurs ressources. Ils poussent ceux qui les empruntent à s'imprégner de l'esprit des lieux et à découvrir le territoire au-delà de ce seul itinéraire.

Le parti pris est de dessiner des boucles, accessibles au plus grand nombre quelle que soit la saison. L'idée sous-jacente est bien de susciter l'intérêt du promeneur tout au long du parcours. La boucle offre l'avantage d'aller toujours de l'avant et de découvrir des éléments nouveaux qui enrichissent la visite.

Ces itinéraires ont des caractéristiques communes compte tenu du fait qu'ils sont mis en œuvre suivant une méthodologie précise répondant à des exigences communes.

La signalétique et l'interprétation font qu'ils sont identifiables et de fait associés les uns aux autres.

Les itinéraires organisés à partir des ressources locales permettent la mise en commun des ressources locales, une meilleure accessibilité physique culturelle et virtuelle au patrimoine. Début 2015, huit sentiers sont exploitables à 100 %, et vont suivre sous peu cinq autres sentiers. *

• www.sentiers-patrimoine-corse.fr



l'carbunari.





À gauche, le chemin bordé de murs traditionnels de pierres sèches. Ci-dessus, le moulin d'« a Penta Grossa », premier point du sentier de découverte des moulins.

SUR LA ROUTE DES MOULINS

A stretta di i mulini

Aujourd'hui lieu de promenade et de découverte, le sentier du patrimoine de Cuttoli Cortichiato a eu, par le passé, une vocation bien différente. En effet, dès le haut moyen-âge, la première partie de l'itinéraire constituait un chemin muletier qui, depuis a Foci di San Ghjorghju (col de Saint-Georges), menait à a « Foci di Vizzavona ». Il servait d'axe de communication entre Pumonti (Terre des Seigneurs, dans le sud) et Cismonti (Terre du Commun, au nord).

C'est vraisemblablement le chemin qu'empruntèrent Sampiero Corso en janvier 1567 (lors de l'embuscade fatale qui mit fin à une vie trépidante), et Boswell, deux siècles plus tard. Élément structurant de l'espace rural, il permettait des échanges entre les communautés et les villages alentour. Il menait aussi vers les moulins à eau, construits sur les rives du ruisseau de Funtanaccia, rebaptisé plus tard « fiume di i mulini » (rivière des moulins).

Les murs traditionnels de pierres sèches bordant le chemin, les emmarchements, les dallages, sont autant de fragiles témoignages du temps passé. Le programme « sentiers du patrimoine » a pour but la réhabilitation, l'entretien et la transmission de ces savoirs faire antiques.

1 Le moulin d'« a Penta Grossa »

Première découverte au long de ce sentier qui descend vers le bas du village, le moulin d'« a Penta Grossa », le long de la rivière.

Par le passé, le ruisseau de Funtanaccia était bordé, comme de nombreuses rivières de Corse, par des moulins à grains. Les premières traces écrites de ces bâtiments remontent à la fin du XVIII^e siècle. On dénombrait alors huit moulins hydrauliques, entraînés par les eaux du « fiume ». Ces bâtiments étaient construits sur des terrains communaux et leur propriété commerciale était partagée entre plusieurs individus. On y écrasait céréales et châtaignes au rythme des saisons. Une dizaine d'hommes y étaient employés. Le moulin d'A Penta Grossa utilisait un système d'entraînement à roue horizontale, très fréquent en Corse. Il était

alimenté par une dérivation « a torta » située en amont sur la rivière et par un canal d'amenée d'eau.

Ce canal était prolongé jusqu'au moulin par une conduite aérienne en tronc d'arbres évidés et soutenue par d'imposants piliers en pierres sèches. S'engouffrant dans une conduite forcée d'environ trois mètres de hauteur, l'eau était projetée en pression sur la roue motrice qui actionnait à son tour la meule (*a màcina*).

On peut remarquer que des meules usagées ont été réutilisées comme linteaux et en pavage à l'intérieur du moulin. Ces réemplois laissent deviner l'ancienneté du bâtiment.

2 Le moulin de Ghjargala

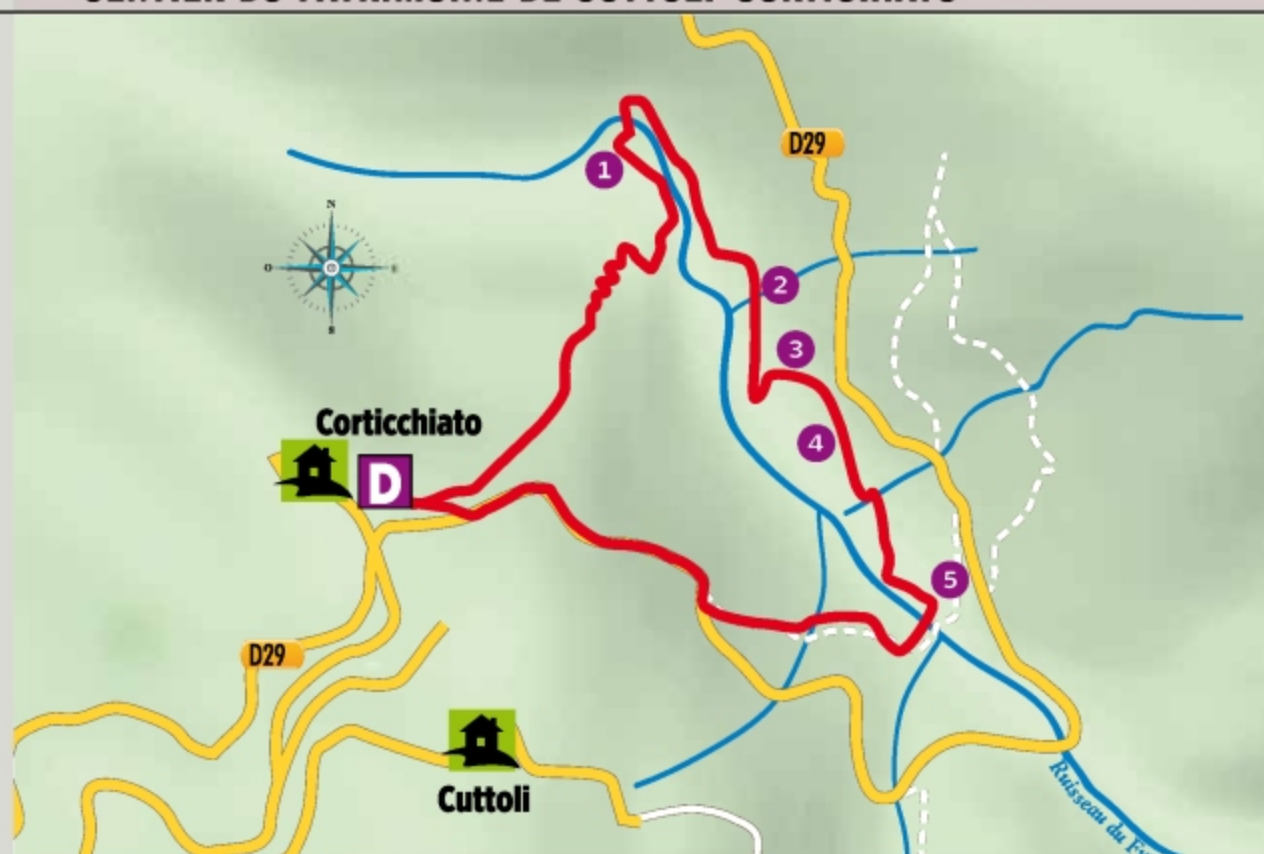


En poursuivant notre chemin, et après avoir traversé le ruisseau par le biais d'un petit pont, nous tombons sur le moulin de Ghjargala, qui a la particularité de posséder deux systèmes de transmission. L'un à roue motrice horizontale, et l'autre, plus rare, à roue motrice verticale. Il s'agit là des deux grandes familles de moulins à eau.

Ce système de transmission est plus complexe que pour les moulins à roue horizontale. L'arrivée de l'eau se faisait par le dessus, entraînant la grande roue (*u rutoni*). La transmission de la rotation de la roue s'effectuait par un système d'engrenages qui actionnait la meule.

L'état du « mulinu di a Ghjargala » ne permet plus de déterminer la fonction du mécanisme à roue verticale. Toutefois, il est possible que la présence de ce mécanisme soit liée à un moulin à foulon. La roue du moulin actionnait deux marteaux en bois qui venaient piler les draps.

En effet, dans une correspondance du Préfet du Liamoni de 1809, celui-ci relate que les roues verticales ne sont en usage que dans les moulins destinés à donner de la consistance aux draps de laine et de lin, moyennant deux fouloirs, mus alternativement par la roue. On sait par ailleurs que les tisserands de Curtichjatu étaient réputés pour la finesse de leur tissu. Le second mécanisme, à roue horizontale, entraînait une meule à farine.



FAMILIALE

2,2 KILOMÈTRES

BOUCLE 2 HEURES

Période : toute l'année

Point bas : 397 mètres

Point haut : 558 mètres

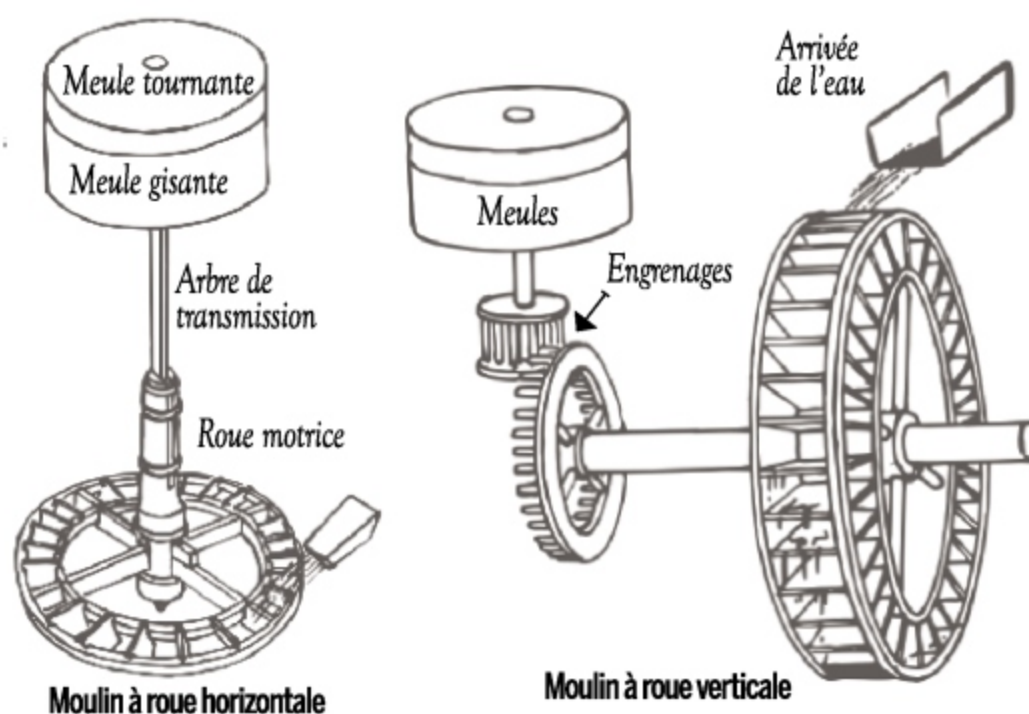
Centres d'intérêts : histoire, patrimoine, architecture, paysages.



Localisation

À 7 km du centre ville d'Ajaccio, Cutuli-Curtichjatu est situé dans la vallée de la Gravona. Installé à l'umbria (à l'ubac) sur les pentes d'un contrefort montagneux, le village domine le fond de vallée.

→ Les différents types de moulins





3 Le « purcile »

À côté de ces moulins, une autre activité agricole était forcément présente dans cette microrégion, il s'agit de l'élevage porcin. Chaque famille possédait sa, ou ses bêtes, enfermées dans des enclos (*i purcili*), et nourris de glands et de châtaignes, ainsi que des restes de cuisine. Cet élevage de porc domestique, appelé « u mannarinu » était très courant à l'époque, et procurait aussi la provision annuelle de charcuterie.

Chaque bête était marquée des signes des familles (*i segni*), par des entailles sur l'oreille. Aujourd'hui encore, cette tradition des « segni » perdure, y compris sur les vaches. Vous trouverez sur le sentier un bel enclos, un *purcile* authentique.

4 le moulin « di a Petra »

Après avoir découvert le moulin de la pierre, « u mulinu di a petra », un des moulins les plus anciens du lieu, vous arriverez très vite sur le quatrième, celui dit « di u ghjirboni », qui est un moulin traditionnel, à farine, à axe vertical et roue horizontale. Ce type de moulin, très ancien, était prédominant dans l'île. Il permettait de traiter de petites quantités de céréales. Sa construction était rapide. La simplicité de son mécanisme en faisait un outil adapté à la production agropastorale insulaire. Les villageois se regroupaient à la fois pour la construction, l'exploitation et l'entretien du moulin. Ainsi le moulin du Ghjirboni appartenait à quatre habitants de Curtichjatu.



À travers ce cheminement, les visiteurs sont invités à remonter le temps en se replongeant dans la vie et la mémoire de toute une communauté.

« A Fabbrica ».

5 la « fabbrica »

Un peu plus loin, juste avant la passerelle, vous découvrirez « a fabbrica », cet endroit où l'on fabriquait des ébauchons de pipes, résultat de l'exploitation des souches de bruyère arborescente (*i tami*). À la fin du XIX^e siècle, la vallée de la Gravona et notamment le village de Cutuli à Curtichjatu décide d'exploiter ce nouveau filon. La « fabbrica » se détourne de son utilisation initiale de moulin pour utiliser la force de la rivière afin d'actionner les scies circulaires. Les ébauchons étaient ensuite bouillis dans une chaudière. Le tout était envoyé dans le Jura, chez les fabricants de pipes. Ainsi, on peut dire que, même si elles étaient fabriquées en France continentale, bon nombre de pipes vendues au début du XX^e siècle provenaient de bruyère (*a scopa*) corse.

Le sentier récupère sous peu la route du village, et vous arrivez bientôt sur le « quadru di i Martinetti », votre point de départ. *



SENTIER DU PATRIMOINE DE LAMA

Sur la route de l'olivier, « *u chjassu di l'alivu* »

Le village de Lama est marqué par le contraste entre les riches demeures d'influence toscane et l'ambiance médiévale du centre ancien. Les alentours sont un témoignage fort de l'organisation humaine sur un site difficile en raison de la rareté de l'eau et de la terre. Le Sentier du Patrimoine de Lama parcourt donc les ruelles du village médiéval et découvre des bâtisses d'inspiration néoclassique témoins d'une opulence passée, avant d'offrir un vaste panorama sur la vallée de l'Ostriconi, le Massif du Cintu et le Monte Astu.

Le point de départ de ce sentier est sur la place du village, près de son grand platane, à proximité de l'église paroissiale San Lorenzu et du « Stallò », superbe salle d'exposition..

① De l'architecture vernaculaire aux palazzi

L'intérêt architectural du village résulte essentiellement de la coexistence et de l'harmonie de deux styles différents. Au cœur du village, les vieux quartiers où la plupart des soubassements et des premiers niveaux datent du Moyen-Âge. Ce sont de petites maisons accolées au rocher, collées les unes aux autres, dans un dédale de ruelles empierrées, de passages couverts et voûtés. À la périphérie des vieux quartiers, de grandes maisons bourgeoises du XVIII^e siècle ou du début du XIX^e (*i palazzi*),



La maison Bertola et son belvédère.

furent construites par les grands propriétaires oléiculteurs, férus de culture italienne dont les enfants étaient envoyés faire leurs études en Italie. Beaucoup y faisaient carrière et, de retour au village, imitaient ce qu'ils y avaient vu et apprécié.

Ainsi la maison Bertola est surmontée d'un belvédère d'inspiration toscane. Au premier niveau se trouve le piano nobile, une enfilade de trois pièces, le salon flanqué de part et d'autre d'une chambre, avec mobilier de style, tableaux de famille, tentures, piano, tapis, murs et plafonds décorés, et notamment dans l'une des chambres, peints en médaillons, les grands poètes de la Renaissance italienne. Cet étage était destiné à recevoir les invités de marque.



En sortant du village, le chemin grimpe directement et en lacets jusqu'au petit plateau d'i Luzarelli, et dévie à gauche jusqu'au Monte Grossu, (671 m). Vous noterez que de ce plateau part, vers la droite, le sentier qui mène au Monte Astu.

2 À la découverte des terrasses de culture



Voie de transhumance pour les bergers de Lama, ce chemin constituait également l'une des voies de communication entre la vallée de l'Ostriconi et le Nebbiu. La pierre sèche, matériau disponible abondamment sur place, a été couramment utilisée pour l'aménagement de ces chemins. L'emploi de la pierre a également permis d'ériger les nombreuses terrasses de cultures situées en contrebas et reconnaissables aux alignements des murs. Il s'agissait d'anciens jardins, reproduisant par leur configuration et leur superficie la hiérarchie villageoise.

3 U Canale

Le petit plateau d'i Luzarelli, offre un large panorama depuis les sommets granitiques du massif du Cintu jusqu'à la mer. La vallée est parcourue par la rivière de l'Ostriconi et débouche l'un des plus beaux sites classés de l'île, propriété du Conservatoire du Littoral.

Le replat d'i Luzarelli est orné d'un petit boisement de genévrier cade ou oxycèdre. Son bois, unique, était autrefois très recherché en raison de sa forte densité, le rendant quasi imputrescible et le protégeant des insectes. C'était un matériau privilégié pour la réalisation de linteaux de portes, de manches d'outils mais également pour la confection de petits ustensiles tels que seaux et louches.

Débute alors la descente en direction du ruisseau du Macinaghju, bordé de part et d'autre d'anciens jardins en grappe. Le chemin qui ouvre sa voie à travers un maquis arboré longe dès lors le ruisseau pour descendre jusqu'à Funtana Bona.

4 Funtana Bona



Ce lieu, aujourd'hui paisible, occupait jadis une place très importante dans la vie de la communauté villageoise. C'était princi-

palement le lieu de convivialité des femmes, leur domaine réservé. Elles s'y rendaient deux fois par jour, afin de remplir les seilles (*e sechje*) nécessaires à l'approvisionnement de la famille en eau, mais elles faisaient également la corvée de lessive au lavoir communal qui existait alors sous la voûte de cette même fontaine.

5 L'olivier, la richesse de Lama

Dès la fin du XVI^e siècle Lama trouve sa vocation. Pendant plus de trois siècles, le village vivra au rythme des travaux qui président à la fabrication de l'huile d'olive. Cette activité modifiera profondément les paysages et la vie des habitants de la commune.

SENTIER DU PATRIMOINE DE LAMA



Pendant plus de trois siècles, le village vivra au rythme des travaux qui président à la fabrication de l'huile d'olive.

Ainsi, presque tous les propriétaires disposaient d'un pressoir, les uns à traction hydraulique, au bord de la rivière (*e fabriche*), les autres à traction animale (*i fragni*). L'olivieraie couvrait alors le fond de la vallée, et remontait de part et d'autre des coteaux jusqu'à mi-pente. Au début du XX^e siècle, lors des bonnes années, 60 000 arbres produisaient près de 200 000 litres d'huile dont une variété locale, *a niellaghja*, aussi appelée *a lamaccia*, d'une qualité gustative exceptionnelle. On dénombre encore aujourd'hui une dizaine de pressoirs disséminés dans la campagne dont quatre moulins le long de l'Ostriconi. Dans le village, certaines maisons étaient pourvues d'installations permettant de broyer et presser les olives de façon plus rudimentaire.

Les saignées démographiques des deux guerres mondiales, auxquelles succéda l'exode rural, brisèrent l'activité oléicole de Lama. Mais c'est l'incendie du 27 août 1971 qui, embrasant la vallée, détruisit irrémédiablement la quasi-totalité de l'olivieraie. Aujourd'hui l'oléiculture reprend doucement. Près de mille pieds d'oliviers permettent à quelques propriétaires de produire à nouveaux.



FAMILIALE

3 KILOMÈTRES

BOUCLE 2 HEURES

Période : toute l'année

Point bas : 502 mètres

Point haut : 671 mètres

Centres d'intérêts : architecture, histoire, ethnographie, paysages.



Localisation

Le territoire de la commune s'étend sur près de 2 000 hectares. Il culmine au Monte Astu (1 535 m). Il est traversé par la vallée de l'Ostriconi et par la RN 198, appelée également « Balanina », qui constitue l'entrée principale de la Balagne, au nord-ouest de la Corse.

Le parcours regagne enfin le village pour découvrir les anciennes et pittoresques caves d'affinage de la maison Corallini.

6 Les caves d'affinage, *e casgiaghje*

Le pastoralisme et la fabrication de fromage constituent un autre aspect de l'économie rurale de Lama. Jusqu'au début du XX^e siècle, la plupart des familles élevaient au moins une chèvre pour leur consommation quotidienne de lait et jusqu'aux années 1960, la plus grande partie des familles de bergers de la commune était des éleveurs de brebis, *i pecuraghji*. Ils étaient les utilisateurs exclusifs de cet ensemble de caves voûtées, consacrées autrefois à l'affinage du fromage. Aménagées en sous-sol de la maison Corallini, dans des cavités naturelles, ces caves bénéficient d'une température et d'une hygrométrie adaptées grâce à la présence de grandes vasques d'eau claire.

Au terme de son processus de fabrication, le fromage de brebis ou de chèvre était mis à l'affinage de quelques semaines à plusieurs mois. Recevant un soin constant, il était ainsi amené à bonne maturation et parfaitement conservé, reposant sur des claies en bois. *

SENTIER DE PENTA DI CASINCA

« *Trà orti e mare* »,
des jardins nourriciers aux paysages méditerranéens



Le Sentier du Patrimoine de Penta di Casinca permet de découvrir pas à pas le village dont la beauté et l'exception de son architecture lui ont valu un classement et le label de « Site Pittoresque du Département de la Corse » en 1973. Depuis la place de la mairie, l'itinéraire dessert des jardins en terrasse, accrochés aux pentes abruptes qui cernent le village. Déambulant dans les ruelles et les allées étroites du village, il conduira le visiteur à la découverte d'un patrimoine bâti remarquable et à une incursion dans le passé de Penta et de ses habitants, mais aussi d'une vue remarquable sur les îles de l'archipel Toscan. Ce sentier effectue une courte boucle parcourant ce village belvédère et sa proximité immédiate.



Les premières maisons de Penta pourraient avoir été construites aux alentours du XII^e siècle sur l'éperon rocheux qui domine l'actuelle place du village. Une tour seigneuriale devait sans doute se dresser au sommet. Une construction conserve d'ailleurs l'appellation de « Turetta » (petite tour) à proximité de cet endroit. Le bâti est agencé en demi-cercle autour du sommet.

L'habitat semble s'être développé, par la suite, depuis cet emplacement défensif, au cours de deux phases successives. Le quartier du Borgu, situé en contrebas du promontoire, côté littoral, pourrait avoir été construit au cours des XV^e et XVII^e siècles. C'est également le cas de quelques maisons situées entre l'église San Michele et la Piazza di i fiori.

Le reste du village correspond à une extension du bâti plus récente, entre le XVII^e et la fin du XIX^e siècle. L'habitat s'y organise le long de la rue principale et s'est développé vers le Nord. Érigées en crête, ces maisons hautes et serrées produisent un effet de forteresse imprenable.

Le départ se fait tout simplement par la place du village, (devant la mairie et le monument aux morts), pour contourner celui-ci vers l'est, et découvrir les jardins en terrasses, caractéristiques de la commune. ①



Au bout de quelques centaines de mètres, le sentier rentre dans le village par le biais d'une rampe remarquablement repavée.



Le Sentier du Patrimoine de Penta permet d'apprécier les jardins nourriciers de la Casinca ainsi que l'architecture du seul village classé de Corse.

2 « Paese Novu »

Nous rentrons dans la partie du village appelée « Paese novu ». Cette partie du village correspond à l'extension du bâti plus récente (XVII^e-XIX^e siècles). L'habitat s'y organise le long de la rue principale, jusqu'à l'extrémité nord du promontoire qui se termine par un belvédère.

Durant cette période quelques familles de notables, propriétaires terriens, émergent de la communauté. Leurs maisons se distinguent par une architecture liée à leur condition sociale. C'est le cas des familles Ceccaldi, Frediani, Galeazzi, Limperani ou Viterbi.

Ces maisons de notables ont des dimensions plus imposantes. Les toitures sont soulignées de corniches décorées. Elles peuvent comporter jusqu'à quatre niveaux, tous percés de nombreuses fenêtres. Les larges et lourdes portes d'entrée en bois massif donnent généralement accès à un escalier intérieur qui dessert les étages. Parfois, des éléments d'architecture supplémentaires contribuent à embellir les façades et à affirmer la notabilité des propriétaires.

3 Le belvédère

Du belvédère, la vue vers le nord est remarquable, en direction des villages voisins de Sorbo (*Sorbu*) et Venzolasca (*Vinzulasca*), jusqu'à Borgo (*U Borgu*) et Bastia, sans oublier les terres cultivées de la plaine jusqu'à l'étang du Chjurlinu (plus connu sous le nom d'étang de Biguglia).

Nous cheminons dès lors à travers les ruelles de ce village, à la découverte des innombrables trésors d'histoire dont il regorge.

4 Les ruelles



Des inscriptions anciennes par ci, une maison-tour par là, ou encore des fours en saillie. Souvent en ruine, parfois entretenu, quelquefois réhabilité, ce patrimoine mérite une attention particulière, et le village entier de Penta saura vous surprendre à chaque coin de rue.

5 Au cœur du village : l'église San Michele

La date à laquelle débutent les travaux de construction de l'église Saint Michel n'est pas connue. Son édification

En haut.
Maisons de notables,
remarquables...

Au centre.
À l'extrémité nord du
village, ce belvédère
offre une superbe vue
sur les villages perchés
de la Casinca.

Ci-contre. Linteau en
bâtière, datant de 1490.

En bas.
Les ruelles révèlent
un petit patrimoine
surprenant : ici, un four
en saillie.

SENTIER DU PATRIMOINE DE PENTA-DI-CASINCA



fait suite à l'abandon de la chapelle romane également dédiée à San'Michele, trop éloignée du village. Elle sera consacrée en 1760. Le clocher, accolé, aurait été achevé en 1695. Il permet un accès direct aux cloches depuis le chœur.

6 A Cima

Après l'église nous bifurquons dans la partie la plus ancienne du village de Penta: « A Cima ». Les bâtiments sont accrochés à un promontoire difficile d'accès et dont les hauteurs naturelles constituent des éléments défensifs. Les maisons sont concentrées autour du petit sommet (*a Cima*) où, dès le XII^e siècle, se serait dressée la tour seigneuriale des « gentilshommes » fondateurs de Penta. Leur organisation suit le relief selon un plan concentrique. Ce regroupement au pied d'une fortification semble avoir formé l'amorce du village. Les maisons mitoyennes sont de petite dimension et ont rarement plus de deux niveaux, les ouvertures sont étroites. L'habitat est très concentré. Comme vu précédemment, quelques éléments d'architecture à caractère utilitaire méritent attention: fours intérieurs débordant en saillie sur les façades, les niches mangeoires, les pierres d'évier, les escaliers et perrons, les cheminées.



FAMILIALE

1,2 KILOMÈTRES

BOUCLE 50 mn

Point bas :

356 mètres

Point haut :

387 mètres

Centres d'intérêts :
histoire, patrimoine,
architecture, paysages.

PENTA-DI-CASINCA



Localisation

Penta di Casinca est un petit village de la micro-région de Casinca (nord-est de la Corse), environ 30 km au sud de Bastia, à 400m d'altitude..



Le tour du village finira sur la même place d'où il a commencé. Peut-être irons-nous voir sous la mairie le superbe lavoir accolé à la fontaine, ou alors la jolie vue sur le village voisin de Castellare di Casinca. *



Chapelle Sant'Antone.

DE LA PLAINE À LA MONTAGNE *Da a piaghja à a muntagna*

Sorio di Tenda se cramponne aisément au Monte Astu, dans la région du Nebbiu. Le Sentier du patrimoine de Sorio di Tenda permet de découvrir un morceau d'histoire humaine et patrimoniale de la microrégion. S'appuyant sur l'une des principales voies de transhumance vers le massif de Tenda, le chemin conduit à la rencontre d'une terre qui porte encore les témoignages de plusieurs siècles d'appropriation et de transformation par ses habitants.

Sorio di Tenda est établi à mi-coteaux sur un site défensif, à environ 400 m d'altitude, comme la plupart des villages du Nebbiu. Sa position en retrait par rapport à la plaine l'a protégé des risques liés au paludisme et à l'insécurité venue de la mer.

Depuis la place de la fontaine, l'itinéraire traverse d'abord le hameau d'A Valle et sera l'occasion d'évoquer l'importance stratégique de Sorio ainsi que le processus de fondation des villages du Nebbiu. Au détour des ruelles, l'observation attentive du bâti permettra de découvrir quelques détails architecturaux intéressants, caractéristiques des époques de construction.

1 Soriu

Sur son promontoire en surplomb de la chapelle romane Santa Margherita (XIII^e siècle), le site de Soriu révèle toute son importance. Le village est implanté sur le chemin qui, en passant par la Bocca di Tenda, rejoint la vallée de l'Ostriconi. À 1 200 m d'altitude, le long de cette voie de communication se trouvent les ruines de l'oratoire San Ghjabicu et son baptistère (XII^e siècle). En amont du village se trouvait l'ancien habitat des Campocasso. Enfin, plus haut vers le col, a été mise au jour la statue-menhir néolithique appelée Bucentone.

La date de 1370, gravée sur un linteau de porte d'A Croce, confirme l'existence d'un habitat dès le XIV^e siècle. Toutefois, le paysage bâti du Moyen-Âge, composé d'une multitude de petits hameaux et de maisons isolées, décline progressivement à la faveur d'un



SENTIER DU PATRIMOINE DE SORIO-DI-TENDA

regroupement en communautés villageoises à partir du XVII^e siècle. Appuyées les unes contre les autres, les maisons aux façades et toitures entièrement exécutées en schiste ont été construites au gré de l'accroissement de la population.

Laissant derrière lui l'ultime maison du village le sentier rejoint le petit plateau de Sant'Antone où résonnent encore les cloches des troupeaux de chèvres et de brebis, rassemblés jadis à cet endroit avant d'entamer leur mouvement de transhumance estivale.

2 La transhumance

Le petit plateau de Sant'Antone, du nom de la chapelle qui y est édifée, se situe à un carrefour entre plusieurs anciens chemins. Ici, au mois de juin, convergeaient autrefois plusieurs centaines de bêtes, avant d'entamer l'ascension vers la Bocca di Tenda, a Cima Grimaseta et le Monte Astu, sous la conduite de leurs bergers.

Sur l'île, le relief montagneux, le climat et l'insuffisance des pâturages ont engendré des pratiques pastorales basées sur un élevage transhumant et sur une fine connaissance du territoire et de ses ressources par les bergers.

Le chemin grimpe à travers le maquis et passe non loin du calvaire de San Damianu. Il débouche sur un petit replat parsemé de châtaigniers depuis lequel un remarquable panorama sur la Conca d'Oru s'offre au promeneur.

3 A Conca di u Nebbiu

Tourné vers la baie de Saint Florent (San fiurenzu), le Nebbiu forme un vaste amphithéâtre aux contours bien dessinés. La limite nord débute à Fossa d'Arcu à Fari-nole (Ferringule), sur la côte, puis s'élève en direction des sommets du Cap-Corse. Elle continue vers le sud sur une haute barrière schisteuse, échan-crée par des cols de Teghjime, Santu Stefanu, Lentu et Bigornu, qui permettent les communications avec le versant oriental de l'île. La chaîne granitique du Tenda, qui culmine au Monte Astu, ferme la région au sud et se prolonge à l'ouest avec le massif de l'Agriate qui plonge progressivement vers la mer. Au centre de ce cirque montagneux la plaine de la



FAMILIALE

3 KILOMÈTRES

BOUCLE 2 HEURES

Période : toute l'année

Point bas : 370 mètres

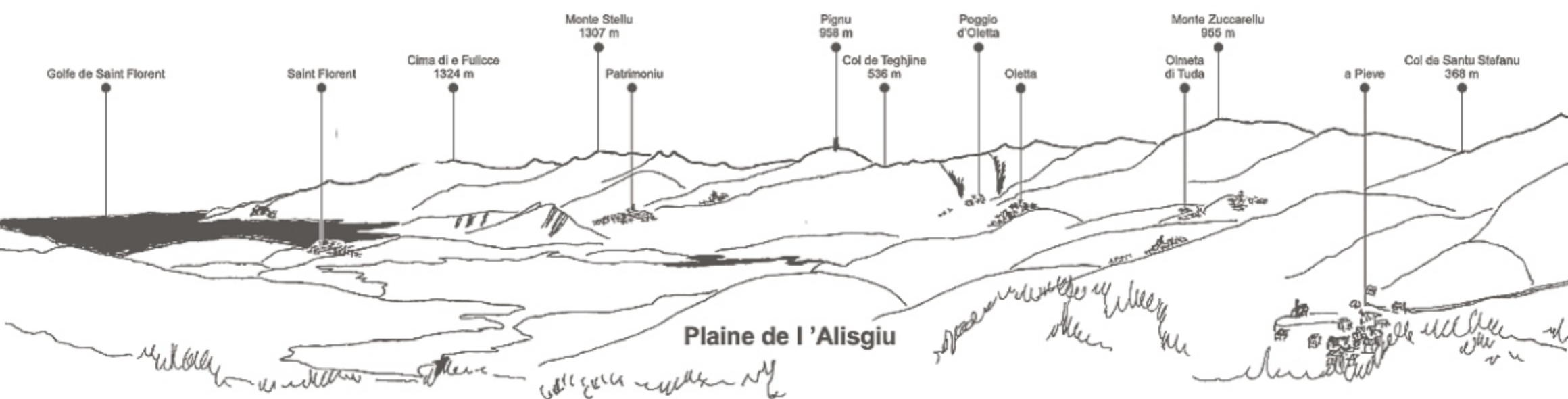
Point haut : 590 mètres

Centres d'intérêts : histoire, patrimoine, architecture, paysages.



Localisation

Dominant le golfe de Saint-Florent, le village de Sorio-di-Tenda est situé à environ 415 mètres d'altitude dans la haute vallée de l'Aliso. La faible population communale (146 habitants) se répartit entre le village de Sorio et ses deux hameaux Croce et Valle.



Conca d'Oru est baignée par les eaux de l'Alisgiu et d'une multitude de ruisseaux.

Le Nebbiu a connu une présence humaine précoce et durable. Dès la préhistoire de nombreux vestiges archéologiques confirment que l'homme a occupé l'espace. La présence romaine a également laissé des traces, réinvestissant parfois des sites occupés à la préhistoire.

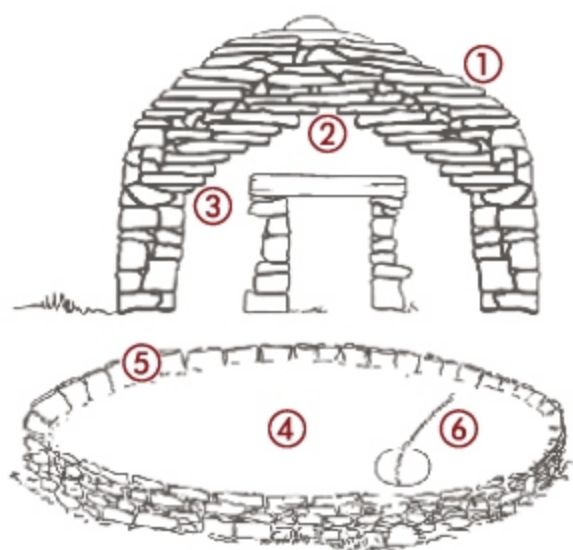
Le panorama permet d'apercevoir quelques oliveraies aux reflets argentés. Par le passé, leur culture a fait la prospérité du Nebbiu et d'une partie de ses habitants.

Depuis ce point haut, l'itinéraire amorce ensuite la redescende sur le village. Cette seconde partie de boucle offre une belle perspective sur le village voisin d'A Pieve. Elle longe d'anciennes terrasses de culture et passe à proximité d'un pagliaghju, petit bâtiment agricole emblématique de la microrégion.

4 L'économie traditionnelle du Nebbiu et son legs architectural.

L'économie traditionnelle du Nebbiu a combiné durant des siècles élevage, céréaliculture, horticulture et arboriculture. Ce système a marqué durablement les mémoires et le paysage de son empreinte: toponymie, organisation parcellaire, *chjassi* (chemins), bergeries, *aghje* (aires de dépiquage du blé), moulins, fontaines, rigoles, terrasses de cultures, etc. Parmi ces traces du passé, les *pagliaghji* (paillers) sont dissémi-

Le chemin conduit à la rencontre d'une terre qui porte encore les témoignages de plusieurs siècles d'appropriation et de transformation par ses habitants.



→ Plan en coupe d'un pagliaghju et détail d'une aghja

- ① Revêtement extérieur en louzes
- ② Dalles finales fermant la voûte
- ③ Mur en dalles encoffrées inclinées vers l'extérieur (chaque pierre débordait sur celle du dessous)
- ④ Sol dallé ou en terre battue
- ⑤ Pierres de bordure dressées (i baroni)
- ⑥ U tribbiu (pierre ronde qui était traînée sur les gerbes de blé par deux bœufs pour libérer les grains de l'épi)

nés aux abords des chemins du Nebbiu et de l'Agriate. Il s'agit de petits abris agricoles montés en pierre sèche qui, dans le cadre de la mise en valeur agricole des terres les plus lointaines du village, répondaient à un besoin primordial : disposer sur place d'un abri pour les hommes et les récoltes. Jusqu'au début du XX^e siècle, les céréales, ont constitué la base de l'alimentation des populations. Le blé occupait notamment une grande partie de l'espace cultivé.

Trois labours successifs étaient réalisés entre le mois de novembre et celui de février, durant lequel on semait. La récolte avait lieu en juin et parfois en juillet. Commenait alors le battage. Au terme de ce dur labeur, la récolte était ensachée puis ramenée au village. Tous ces travaux étaient réalisés sous la protection de San Martinu, symbole d'abondance.

Rapidement, les premières maisons réapparaissent et l'itinéraire revient à son point de départ par le hameau d'A Croce. *





SENTIER DU PATRIMOINE DESENTIER DE SERRA DI SCOPAMENA

Le Châtaignier-Roi

Le Sentier du Patrimoine de Serra di Scopamena est le premier itinéraire de cette nature. Il est orienté sur le châtaignier, « arbre à pain » de la région. Aussi, on découvre l'ensemble du patrimoine nécessaire à son exploitation, moulin à huile et à farine, séchoirs, fontaine lavoir, les chemins permettant de transporter la matière première et les produits transformés. D'un point de vue paysager, le Sentier aborde une partie de la châtaigneraie qui borde le village et profite d'un large panorama sur l'Alta Rocca.

Le village exposé plein sud jouit d'une vue panoramique exceptionnelle sur l'Alta Rocca, cette situation est peut-être à l'origine de son nom qui prendrait ses racines du grec « Skopein », qui veut dire observer. Serra di Scopamena signifierait alors : la crête d'où l'on observe. La tradition locale veut que Serra di Scopamena soit le centre historique de l'Alta Rocca, appellation qui évoque une place forte, la « Rocca » médiévale, et par extension, un site géographique occupant une position dominante.

Ce sentier débute par une belle descente pavée en calade pour plonger sous le quartier de Vangonu (le vallon), celui-ci était le cœur d'une ressource vivrière indispensable à la population de ce village montagnard : la châtaigne. Sur le trajet, au cœur de la châtaigneraie, on trouve une petite construction : le traditionnel séchoir à châtaignes, « u siccato ghju ».

1 Le séchoir à châtaignes, u Siccato ghju

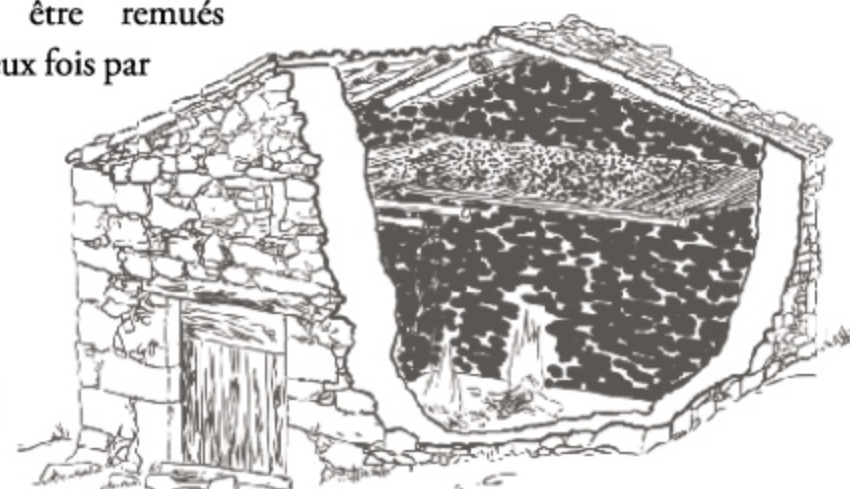
La récolte des châtaignes, *a cugliera*, se fait d'octobre à décembre. Au plus fort de cette saison, *a castagnera*, toute la population était jadis affectée à la cueillette des fruits. Les bêtes de somme, ânes ou mulets, apportaient leurs chargements au séchoir.

Le séchage des châtaignes, *a sicchera*, est indispensable car il permet de conserver les fruits par dessiccation tout en les débarrassant de leurs parasites.

Ce séchoir traditionnel est composé d'un plafond à claire-voie sous lequel on entretient un feu doux et constant généralement alimenté par du bois de châtaignier.

La claie, *a rata*, est faite de lattes de châtaignier posées sur une charpente : on y étale les châtaignes qui seront déshydratées et stérilisées par une chaleur tempérée. Il faut entre vingt et trente jours pour sécher les fruits qui doivent être remués une à deux fois par

U siccato ghju.





La Corse a été le théâtre d'une véritable civilisation de la châtaigne à partir du haut Moyen-Âge.

semaine. La fumée emprisonnée dans la pièce est mise à profit pour sécher la charcuterie que l'on accroche aux lattes de la claie.

Un peu plus bas, au bord du ruisseau, un authentique moulin à eau, « u fragnu », alimenté par un aqueduc.

① Le moulin : u fragnu



Ce moulin est du type roue « en dessus », c'est-à-dire équipé d'une roue à aube verticale recevant l'eau dans sa partie supérieure à l'aide d'un canal d'amenée que supportent des piles de granit maçonnées. L'édifice est organisé sur trois niveaux : le rez-de-chaussée abrite la meule qui écrase les olives pour produire de l'huile d'olive vierge à l'aide de presses qui sont toujours visibles.

Un mécanisme débrayable permet de moudre les châtaignes ou le grain à l'étage supérieur. Entre les deux niveaux se trouve la salle des engrenages.

En quittant le moulin, avant le pont de Maltagiolla, vous emprunterez un magnifique sentier qui serpente entre des murs en pierre sèche bordant les anciens jardins potagers.



Vous remontez sur la route pour aborder la dernière partie du trajet, qui vous amènera au quartier de Cadisusinu abritant d'élégantes bâtisses en granit très clair à l'architecture sobre et massive. ③

Après un passage dans cette jolie châtaigneraie, bien entendu bien verte en été, vous redescendrez en direction du quartier de Maltagiolla.

④ La châtaigneraie : u castagnetu

La Corse a été le théâtre d'une véritable civilisation de la châtaigne à partir du haut Moyen-Âge. Cet « arbre à pain » a permis aux populations de subsister en période de disette. Le châtaignier, u castagnu, est un arbre sin-

SENTIER DU PATRIMOINE DE SERRA DI SCOPAMENA



FAMILIALE

1,4 KILOMÈTRES

BOUCLE 50 mn

Point bas :

860 mètres

Point haut :

879 mètres

Centres d'intérêts :

châtaigneraie, séchoir
à châtaignes, moulin
à eau, fontaine-
lavoir, architecture
traditionnelle.



Localisation

La commune de Serra di Scopamena, située à 860 m d'altitude s'étend du Rizzanese au sud à une altitude de 350 m jusqu'au plateau du Cuscionu à 1 600 m, sur une superficie d'environ 2 000 hectares. La tradition locale veut que Serra di Scopamena soit le centre historique de l'Alta Rocca, appellation qui évoque une place forte, la « Rocca » médiévale, et par extension, un site géographique occupant une position dominante.

gulier, indissociable de la présence humaine sans laquelle la châtaigneraie déclinerait et finirait par disparaître. Cette civilisation du châtaignier a façonné l'espace de la moyenne montagne : murets en pierre sèche, chemins d'accès, canaux d'irrigation, constructions destinées au stockage, au séchage et au broyage.

Les savoir-faire liés à cette culture sont nombreux et très élaborés tant pour sa culture que pour sa transformation. La châtaigneraie corse, qui a été à son apogée au milieu du XIX^e siècle avec une production dépassant les 25 000 hectolitres, a connu un fort déclin au XX^e siècle.

Aujourd'hui, la castanéiculture connaît un nouveau souffle autour de la foire de la châtaigne, « a Fiera di a

Castagna », de Bocognano avec l'Appellation d'Origine Contrôlée « Farine de Châtaigne Corse » et la certification en agriculture biologique.



La fontaine lavoir sera l'ultime halte de ce parcours de découverte d'un village emblématique de la culture montagnarde du Sud de la Corse.

4 L'Alta Rocca : un territoire entre mer et montagne

Serra di Scopamena, le plus haut village de l'Alta Rocca, est adossé aux contreforts du plateau du Cuscionu, grand espace naturel dédié aux estives. Bien avant que l'histoire ne commence et jusqu'au XX^e siècle, l'Alta Rocca a offert aux hommes un abri, une citadelle de granit, face à l'insécurité et à la malaria qui régnaient sur les plaines littorales.

Serra di Scopamena affirme la dualité et la complémentarité de ces territoires du Sud de la Corse façonnés par des relations millénaires entre l'espace littoral et les différents étages montagnards, *a piaghja e a muntagna*. Longtemps les Corses ne connurent qu'une sédentarité relative, la transhumance rythmant les échanges entre plaine et montagne pour nourrir les troupeaux et fuir les chaleurs insalubres de l'été. De cette très ancienne économie agropastorale subsistent encore aujourd'hui de nombreux liens familiaux entre mer et montagne.

Le dynamisme contemporain du littoral porto-vecchiaïse résulte en grande partie de l'action de familles originaires de l'Alta Rocca.

*